

Chèr·e·s étudiant·e·s en Études politiques, chèr·e·s collègues,

La mention Études politiques a le plaisir de vous inviter à participer à sa Journée d'études annuelle qui se déroulera le **19 mars 2021**. Cette journée est l'occasion d'échanger autour d'un thème choisi collectivement, de participer à l'animation scientifique de la mention et de valoriser vos recherches.

Le thème proposé cette année par un collègue d'étudiant·e·s est le suivant :

## Politique(s) de la crise Mobilisations, Temporalités, Récits

Depuis le début de la pandémie, la profusion polysémique propre aux notions de politique et de crise semble avoir débordé des pages de nos ouvrages en Sciences Humaines et Sociales. Si de multiples bouleversements politiques et sociaux ont agité le monde depuis cette dernière décennie, nous traversons depuis 2019 un moment sans précédent. « L'inédit » s'impose et de multiples « crises » occupent le débat public : sanitaire, sécuritaire, électorale, identitaire ... Or, ces phénomènes se restreignent-ils à une telle catégorisation ? Et si celle-ci semble s'imposer à toute analyse portant sur le moment actuel, qu'entendons-nous par « crise » ? Expérimentons-nous réellement « l'inédit », ou bien les conséquences de ces phénomènes ne font-elles que révéler les profondes fissures sociales et politiques sur lesquelles le monde contemporain repose ?

Cette journée d'étude nous invite à repenser - ou à penser - la notion de crise. Il est de plus en plus difficile de conceptualiser cette notion comme un « événement épisodique précis » qui signifie une période bouleversante isolée et qui nous permet d'identifier « deux moments de normalité » (l'avant et l'après crise). Force est de constater que nous vivons dans une période de crise durable et comme le souligne Henrik Vigh<sup>1</sup>, à défaut de contextualiser ce qu'est une crise, il faudrait examiner « la crise en contexte ». Autrement dit, un terrain d'« action » et de « sens », et non d'aberration socio-politique.

Des espaces politiques « inédits » ont également été dévoilés par cette crise. Des actions qui ne relevaient pas auparavant de l'ordre politique ou qui n'étaient pas considérées comme telles ont acquis de nouvelles significations. Nous songeons aux liens de solidarité tissés entre citoyen·nes partout dans le monde, mais aussi aux mesures élaborées par les gouvernements.

Ces mesures (mesures sanitaires, confinement, couvre-feu, télétravail imposé, ...) ont eu des conséquences sensibles et pratiques très lourdes sur les vies des citoyen·nes. Elles ont reconfiguré notre rapport à l'espace public et privé ainsi qu'au temps, révélant alors le lien étroit entre vie quotidienne et vie politique, du fait de la contrainte permanente qui pèse sur l'organisation du quotidien.

---

<sup>1</sup>Henrik Vigh, "Crisis and Chronicity: Anthropological Perspectives on Continuous Conflict and Decline", *Ethnos*, vol. 73, n° 1, 2008, pp.5-24.

Si nous vivons au sein d'une société en crise, ce constat reste encore à saisir et à expliciter. Notre journée d'étude propose d'ouvrir ce chantier. Pour ce faire, les propositions de présentation privilégieront quatre pistes de réflexion sans toutefois s'y restreindre.

## 1) **Une crise sanitaire révélatrice des dysfonctionnements de modes de gouvernements et du système économique**

La crise sanitaire débutée par la pandémie de COVID-19 a engendré des bouleversements dans presque tous les espaces de nos vies. Elle a mis en avant des dysfonctionnements des modes de gouvernements ainsi que du système économique. A quels niveaux peut-on identifier ces dysfonctionnements et quelles sont les formes concrètes à partir desquelles on les perçoit ? Peut-t-on « lire » la crise sanitaire en tant que révélateur d'un système politique et économique dysfonctionnel ? Peut-on imaginer qu'elle donne lieu à des changements profonds, notamment au niveau politique et économique ou au contraire est-ce qu'elle ne ferait que renfoncer le système économique ? Et au niveau plus micro, comment analyser les réseaux de solidarité citoyens apparus pendant cette crise sanitaire ? Est-ce que ces formes de solidarité citoyennes contribuent au dysfonctionnement de l'État social en comblant l'absence de ce dernier ou est-ce qu'elles signifient la consolidation de sociétés civiles de plus en plus « mécontentes » de leurs gouvernements ?

## 2) **Instabilité sociale et perception du temps : gestion de l'incertitude et avenir des mobilisations sociales**

L'instabilité sociale modifie également notre perception du temps. Faute de ne pouvoir nous projeter dans un futur proche, nous nous trouvons dans une situation d'incertitude, dans une incapacité à anticiper nos « coups ». Or la coordination de l'action nécessite la coordination des actions futures, la capacité à se projeter dans un futur proche<sup>2</sup>. Comment interprétons-nous aujourd'hui les événements passés ? Quelles sont les attentes de nos futurs proches ? En d'autres termes, est-ce que cette incertitude a un impact concret dans nos « imaginations de futur », dans nos capacités d'anticipations ?

Dans la même lignée, comment se forment et se déploient les mobilisations sociales dans ce contexte ? Dans une période où la circulation dans l'espace public est « interdite » ou fortement limitée, comment les acteurs des conflits sociaux élaborent leurs stratégies d'action ? Trouvent-ils des nouvelles formes de mobilisation capables de contourner cette invisibilisation publique ? Si oui, quelles sont les modalités de ces nouvelles formes d'action et où émergent-elles ? Et plus important encore, si le contexte rend difficile la possibilité d'anticiper un futur proche, comment les militants, les activistes ou les citoyens « engagés » arrivent-ils à imaginer et à concevoir concrètement des actions politiques dirigées vers ce futur ?

## 3) **Mise en récit de soi, mise en récit du monde**

Quand nos activités sont invisibilisées dans l'espace public, les considérations sociales qui découlent de ces activités « publiques » se trouvent aussi réduites presque à néant. Qu'est-ce que cela implique pour notre identité sociale ? Les mises en récit peuvent justement nous permettre de nous armer face à la fragilité de nos identités sociales. Comment faisons-nous usage de cette crise afin d'élaborer des récits et des discours capables de donner sens, non seulement à nous-mêmes et à nos actions, mais également à cette crise ? Nous

---

<sup>2</sup> Ann Mische, "Juggling Multiple Futures: Personal and Collective Project-Formation Among Brazilian Youth Leaders", in Alan Johnson, Colin Barker, and Michael Lavalette (eds.), *Leadership and Social Movements*, Manchester, Manchester University Press, 2001, pp. 137-159 ; Ruth Levitas, *Utopia as Method: The Imaginary Reconstitution of Society*, London, Palgrave Macmillan, 2013.

pouvons nous interroger également sur le complotisme en tant que « (...) mise en récit totalisante et déterministe (...) de « signes » collectés çà et là – dans l'actualité immédiate comme dans un passé plus ou moins lointain ; et ce, dans l'intention de mettre en lumière le passé et le présent, comme de prédire le futur »<sup>3</sup>. Même si ce phénomène ne date pas d'hier, on assiste actuellement à une recrudescence des théories du complot. Comment interpréter cette montée du complotisme ? Quelle place occupe le complotisme dans les pratiques de mises en récit de certains acteurs ?

#### 4) **La crise du monde de l'Enseignement Supérieur et de la recherche**

La crise de l'enseignement supérieur et la mobilisation autour des réformes récentes posent aussi des questions importantes. Alors que nos vies et nos institutions d'enseignement sont en quasi-suspens, comment faire sens des réformes successives qui modifient et conçoivent une autre manière de faire de la « science » et d'enseigner ? Le temps du gouvernement et le temps des acteurs sociaux semblent ici asynchrones. Dès lors, comment formuler une opposition face à ces réformes de l'enseignement supérieur et de la recherche alors même que cette institution est privée de ses formes physiques et réelles et se trouve cloisonnée dans le monde numérique ?

Cette journée se veut principalement un espace de discussion et de présentation des travaux des étudiant·e·s et chercheur·euses de la mention Études Politiques. Des propositions portées sur toutes les aires culturelles sont les bienvenues.

**La mention Études politiques invite ainsi les étudiant·es en master à présenter de courtes notes d'intention autour de la thématique « Politique(s) de la crise ».**

Format des notes d'intention : document d'une page maximum qui résume les travaux que vous souhaitez présenter le 19 mars. Pensez au fait que vos présentations dureront **autour de 15 minutes**.

Pour s'engager davantage : si vous avez d'autres idées pour la Journée - telles que des propositions de format d'intervention ou des personnes à inviter (faisant ou non partie du milieu académique), écrivez-nous. Vous avez également la possibilité de rejoindre l'équipe organisatrice !

**Les propositions sont attendues par mail avant le 20 janvier 2021.**

⇒ [journee.etpo2020@gmail.com](mailto:journee.etpo2020@gmail.com)

Nous vous remercions par avance de vos contributions et suggestions.

---

<sup>3</sup> Nicolas Loïc, « Les théories du complot comme miroir du siècle », *Questions de communication*, vol. 29, 2016, pp. 307-325.